

**DR LAURENT KARILA**  
**AVEC SOPHIE VERNEY-CAILLAT**

# **UNE HISTOIRE DE POUDRE**

**La cocaïne, tout le monde en prend.  
Pourquoi ?**



Flammarion

DR LAURENT KARILA  
AVEC SOPHIE VERNEY-CAILLAT

# UNE HISTOIRE DE POUDRE

La cocaïne, tout le monde en prend.  
Pourquoi ?

Longtemps, la cocaïne s'est limitée, en France, à un ghetto doré touchant le *show-biz*, la pub, la mode, les *golden boys*, la jet-set ... Depuis une dizaine d'années, sa consommation s'est démocratisée, banalisée. La cocaïne, tout le monde en prend maintenant: du chômeur au P-DG, du mineur au sujet âgé, de la femme au foyer à la *working girl*, de l'artiste inconnu à la star, dans les villes, dans les campagnes...

Les «accros à la poudre» se mettent à consommer pour doper leur quotidien: la cocaïne leur donne l'illusion de maîtriser leurs émotions, leurs comportements. Cette redoutable «efficacité» initiale rend progressivement dépendant et les plonge dans l'enfer de l'addiction. Ce problème nous concerne tous, directement ou indirectement, sans exception sociale, morale, politique, religieuse ou géographique.

Psychiatre spécialisé en addictologie, le docteur Laurent Karila, avec la journaliste Sophie Verney-Caillat, nous propose un tour d'horizon complet de la cocaïne et de son addiction. Illustré d'exemples concrets chez les anonymes comme chez les people, il nous donne différentes clés pour aider les personnes cocaïnomanes. Tout le monde en prend, certes... mais beaucoup peuvent s'en sortir.

**Laurent Karila** est médecin au Centre d'enseignement, de recherche et de traitement des addictions à l'hôpital universitaire Paul-Brousse à Villejuif. Il est, entre autres, l'auteur d'*Addiction à la cocaïne*, *On ne pense qu'à ça* avec Michel Reynaud, et *Idées reçues sur les addictions*.

**Sophie Verney-Caillat** est journaliste à *Rue89*, en charge de la santé et de l'environnement.

Prix France : 15 €  
ISBN : 978-2-0812-4539-6

UNE HISTOIRE DE PO  
KARILA/VERNEY-CAILLAT L.  
SYG 50

PRIX EDITEL  
15,30 EUR

9 782081 245396

CULTURES MODÉS VIE  
9447 782312 02244053 080655 22



82081 245396

TABLE

<i>Avant-Propos du Dr William Lowenstein ..</i>	9
I. Coke Story .....	15
II. De la cocaïne dans mon cerveau.....	29
III. Un tsunami cérébral .....	37
IV. La cocaïne aime la compagnie.....	53
V. Trajectoires de cinq consommateurs ....	67
VI. Cocaïne et musique .....	89
VII. Cinéma et cocaïne.....	105
VIII. Comment aider l'addict à la cocaïne ?	121
IX. Le petit dictionnaire de la cocaïne.....	129
<i>Notes</i> .....	137
<i>Bibliographie</i> .....	159

l'Indonésie, Taiwan ainsi que l'Afrique de l'Est.

La feuille de coca est issue de l'*Erythroxylum*, l'arbre à coca ou cocaïer. Il en existe plusieurs variétés. Cet arbre au bois rouge, haut de cinq mètres, se développe dans des régions au climat doux et humide, à des altitudes variant de 200 à 1 800 mètres. Il devient un arbuste de un mètre à un mètre cinquante quand il est cultivé et arrive à maturité au bout de deux années. Au moins deux variétés de coca étaient cultivées dans les zones chaudes et tempérées de la cordillère des Andes et en Piémont amazonien. *Erythroxylum novogranatense* pousse entre 200 et 1 800 mètres d'altitude dans les vallées côtières, et *Erythroxylum cocacoca* entre 500 et 1 200 mètres d'altitude, sur les pentes orientales des Andes<sup>2</sup>. La récolte de ses feuilles se fait deux à quatre fois par an.

Les légendes incas attribuent l'origine de la coca au dieu Inti qui l'aurait créée pour apaiser la faim et la soif de son peuple. Au cours de son histoire, cette plante a eu de multiples fonctions. Parfois considérée comme magique, elle pouvait aussi s'avérer mythique, voire mystique, et avoir des vertus sociales et religieuses. Son usage coutumier principal était la mastication, sous forme d'une chique faite d'un mélange de cendres ou de chaux et de feuille de cocaïer, exactement comme les feuilles de khat consommées en Afrique et au

l'Indonésie, Taiwan ainsi que l'Afrique de l'Est.

La feuille de coca est issue de l'*Erythroxylum*, l'arbre à coca ou cocaïer. Il en existe plusieurs variétés. Cet arbre au bois rouge, haut de cinq mètres, se développe dans des régions au climat doux et humide, à des altitudes variant de 200 à 1 800 mètres. Il devient un arbuste de un mètre à un mètre cinquante quand il est cultivé et arrive à maturité au bout de deux années. Au moins deux variétés de coca étaient cultivées dans les zones chaudes et tempérées de la cordillère des Andes et en Piémont amazonien. *Erythroxylum novogranatense* pousse entre 200 et 1 800 mètres d'altitude dans les vallées côtières, et *Erythroxylum cocacoca* entre 500 et 1 200 mètres d'altitude, sur les pentes orientales des Andes<sup>2</sup>. La récolte de ses feuilles se fait deux à quatre fois par an.

Les légendes incas attribuent l'origine de la coca au dieu Inti qui l'aurait créée pour apaiser la faim et la soif de son peuple. Au cours de son histoire, cette plante a eu de multiples fonctions. Parfois considérée comme magique, elle pouvait aussi s'avérer mythique, voire mystique, et avoir des vertus sociales et religieuses. Son usage coutumier principal était la mastication, sous forme d'une chique faite d'un mélange de cendres ou de chaux et de feuille de cocaïer, exactement comme les feuilles de khat consommées en Afrique et au

## Une histoire de poudre

caractère sacré de cette plante qui préserve de la fatigue, du froid, redonne du tonus et apaise la faim grâce à ses propriétés anesthésiques et stimulantes. De plus, la feuille de coca permettait d'enrayer le *soroche*, à 4 000 mètres d'altitude, mal des montagnes, coupant le souffle, donnant mal à la tête, et entraînant des difficultés à digérer. Un peu de coca mâchée améliorerait ainsi la vie des paysans des hauts plateaux boliviens<sup>3</sup>.

La mastication de la feuille de coca est rapportée dès les premières explorations de l'Amérique en 1507 par Vespucci. De Monardes, médecin espagnol, classe cette plante comme stimulant dans son traité *Les Plantes du Nouveau Monde* publié en 1574. Le tabac y occupe également une bonne place<sup>4</sup>.

D'une simple feuille permettant d'agréments la dure vie des peuples andins, la coca devient un instrument d'exploitation des paysans<sup>5</sup>. Philippe II, roi d'Espagne, déclare qu'elle est importante pour leur bien-être. Les Conquistadores encouragent et valorisent son usage pour augmenter les capacités de travail dans les mines d'or et d'argent. Un véritable commerce se développe et devient une source de bénéfices considérables : les feuilles, ancêtres de la poudre, sont déjà coûteuses !

L'exploitation des plantations de coca n'est pas sans danger pour les paysans asservis qui contractent toutes sortes de maladies liées à l'épuisement et aux mauvaises conditions de

## Une histoire de poudre

caractère sacré de cette plante qui préserve de la fatigue, du froid, redonne du tonus et apaise la faim grâce à ses propriétés anesthésiques et stimulantes. De plus, la feuille de coca permettait d'enrayer le *soroche*, à 4 000 mètres d'altitude, mal des montagnes, coupant le souffle, donnant mal à la tête, et entraînant des difficultés à digérer. Un peu de coca mâchée améliorerait ainsi la vie des paysans des hauts plateaux boliviens<sup>3</sup>.

La mastication de la feuille de coca est rapportée dès les premières explorations de l'Amérique en 1507 par Vespucci. De Monardes, médecin espagnol, classe cette plante comme stimulant dans son traité *Les Plantes du Nouveau Monde* publié en 1574. Le tabac y occupe également une bonne place<sup>4</sup>.

D'une simple feuille permettant d'agréments la dure vie des peuples andins, la coca devient un instrument d'exploitation des paysans<sup>5</sup>. Philippe II, roi d'Espagne, déclare qu'elle est importante pour leur bien-être. Les Conquistadores encouragent et valorisent son usage pour augmenter les capacités de travail dans les mines d'or et d'argent. Un véritable commerce se développe et devient une source de bénéfices considérables : les feuilles, ancêtres de la poudre, sont déjà coûteuses !

L'exploitation des plantations de coca n'est pas sans danger pour les paysans asservis qui contractent toutes sortes de maladies liées à l'épuisement et aux mauvaises conditions de

## *Coke Story*

travail. En 1572, devant tant « d'esclavagisme », le vice-roi Toledo réglemente le travail, comme le portage à dos des sacs de feuilles de coca, et fait ralentir le développement des plantations. Il va même jusqu'à préconiser l'arrachage des arbustes. L'Église attribuera à la coca des propriétés sataniques et démoniaques <sup>6</sup>.

Les paysans andins racontent que la feuille de coca jouait un rôle spirituel important : « Dans notre culture, trois mondes interagissent : celui des dieux, celui où nous vivons et celui d'en bas. L'esprit est toujours présent, la feuille de coca aussi et elle permet l'interaction entre ces trois mondes [...] Les moments symboliques de la vie s'accompagnent toujours d'offrandes de coca [...] c'est un intermédiaire avec les divinités. On la retrouve dans toutes les célébrations traditionnelles comme protéger une caravane de lamas qui part dans la montagne[...] c'est aussi un fort liant social. »

En 1750, Joseph de Jussieu, botaniste français, rapporte à Paris quelques pieds de cocaïer d'un voyage en Amérique du Sud. Lamarck en fait une description en 1786 et l'appelle « *Erythroxylum Coca* ». La découverte des propriétés biologiques de la plante et sa popularité en Europe datent de 1860, quand Albert Niemann, chimiste autrichien, réussit à isoler et à purifier l'alcaloïde de la coca, la cocaïne.

La formule est découverte en 1865 par Lossen, même profession, même nationalité. Puis, Von Anrep, spécialiste en physiologie, montre que la cocaïne entraîne chez l'animal des effets engourdisants et dilate les pupilles<sup>6</sup>. En langage médical, on parle de mydriase. Les extraits de feuilles de coca étaient couramment utilisés en médecine pour traiter certaines maladies respiratoires comme la tuberculose, l'asthme et l'insuffisance respiratoire. La découverte des effets anesthésiants et psychostimulants de la cocaïne la fait entrer comme ingrédient dans la fabrication de certains médicaments<sup>7</sup>. Sigmund Freud s'est intéressé aux recherches faites avec cette substance, sa passion pour la cocaïne jouant certainement un rôle. Le 1<sup>er</sup> juillet 1884, paraît son ouvrage *Über Coca (Sur la cocaïne)*. C'est d'ailleurs à cette période qu'il commence à en consommer.

Königstein, ami et collègue, obtient des résultats remarquables avec la cocaïne lors d'une intervention chirurgicale vétérinaire consistant en l'énucléation d'un globe oculaire canin. Cette opération sera réalisée avec Freud. Koller, autre connaissance amicale de l'inventeur de la psychanalyse, est le premier expérimentateur de l'anesthésie locale en chirurgie humaine<sup>8</sup>. De nombreux essais sont aussitôt effectués notamment sur les yeux des expérimentateurs eux-mêmes. Succès total. Koller va en étendre les indications en recommandant la cocaïne pour les affections du nez,

## *Coke Story*

du larynx, de la gorge et comme antidouleur gynécologique, pour les règles par exemple. Le 17 octobre 1884, Koller présente son travail à la Société viennoise de médecine et le publie sans tarder. « L'attention des médecins viennois a été attirée sur la cocaïne surtout grâce à la minutieuse compilation et à l'intéressant article de mon collègue Freud. » Quelques mois plus tard, les trois médecins se réunissent pour venir en aide au père de Freud. Koller, en l'examinant, diagnostique un glaucome. Assisté de Freud fils, il administre l'anesthésique local et Köningstein pratique l'opération avec succès.

Au fil de son travail sur la cocaïne, Freud propose différentes indications médicales d'usage de la substance comme la stimulation physique et mentale, la lutte contre l'indigestion, la dénutrition, la neurasthénie, l'impuissance, la dépression, la désintoxication alcoolique et la dépendance à la morphine (que l'on peut comparer à la dépendance à l'héroïne, cette drogue qui a fait des ravages en France à la fin des années 1980). Freud va d'ailleurs prescrire de la cocaïne pour essayer de soigner le docteur von Fleischl, un de ses autres amis, de son addiction à la morphine. Non seulement ce dernier continue à consommer de la morphine, mais il finit même par développer une addiction à la cocaïne. Il mélange les deux produits après avoir découvert leurs propriétés pharmacologiques complémentaires : l'héroïne le calme,

l'endort, la coke l'excite... le manque est plus facile à gérer, la descente moins brutale. En fait, sans provocation, von Fleischl sera le premier inventeur de ce que l'on appelle *speedball*. Ce bon docteur va même être contacté par le laboratoire pharmaceutique Merck qui, ayant remarqué sa consommation de cocaïne, souhaitait connaître ses impressions sur la valeur thérapeutique de ce remède. Freud finira par perdre son ami des conséquences directes de son addiction. En 1887, dans son article « Cocaïnomanie et cocaïnophobie », il proscrit la cocaïne après avoir réellement pris conscience du danger qu'elle représentait<sup>9</sup>.

Dans un tout autre registre, au cours des années 1870, Mariani, pharmacien corse exerçant à Paris, invente une boisson à base de vin et de feuilles de coca. La publicité de l'époque vante à la fois les propriétés stimulantes, relaxantes et antidépressives de ce breuvage particulier. « Deux verres de ce vin donnent l'équivalent d'une ligne de coke sniffée. » La jet-set de l'époque – Jules Verne, Émile Zola, Thomas Edison – en raffole. Fort de son succès, Mariani devient célèbre dans toute l'Europe. Dix années plus tard, la cocaïne devient populaire, notamment aux États-Unis, et se retrouve comme composant principal de nombreux élixirs et autres potions toniques. Elle est incorporée dans les cigares, les cigarettes, les chewing-gums et dans le Coca-Cola<sup>® 10</sup>...

Convention internationale sur l'opium signée à La Haye publient une réglementation internationale sur la production et la distribution de l'opium, de la morphine et de la cocaïne.

Sous l'égide des Nations unies, la Convention de La Haye du 23 janvier 1912 s'attache à réglementer le commerce de la cocaïne en invitant les États signataires à limiter sa fabrication aux seuls établissements et locaux autorisés et à prohiber dans leur commerce intérieur sa cession à toute personne non autorisée. Dans le prolongement de cet accord, la Convention internationale relative aux stupéfiants, faite à Genève le 19 février 1925, prévoit que la fabrication, l'importation, la vente, la distribution, l'exportation et l'emploi de la cocaïne sont limités exclusivement aux usages médicaux et scientifiques. L'absence de respect de la Convention sera sanctionnée pénalement par la législation des États signataires.

Face au fléau de la cocaïne, les États décident de renforcer la coopération internationale et adoptent la Convention unique sur les stupéfiants, signée à New York le 30 mars 1961, abrogeant les traités antérieurs. Cette Convention place la cocaïne dans la catégorie des stupéfiants et rappelle que la production, la fabrication, les échanges, la distribution et la consommation de la cocaïne sont contrôlés et limités à des fins médicales et scientifiques ou encore à la préparation d'agents aromatisants (s'il n'y a aucun alcaloïde). La culture de

## Coke Story

la feuille de coca et la fabrication de la cocaïne doivent être prises en charge par des monopoles nationaux. La Convention invite les parties, dans la mesure du possible, à procéder à l'arrachage de tous les cocaïers à l'état sauvage et à détruire ceux cultivés illégalement. En outre, sur le plan répressif, elle prévoit que les parties devront coopérer étroitement afin de mener une lutte coordonnée contre le trafic illicite.

Toutes ces mesures font de la cocaïne un problème de santé publique. Cependant, son usage devient de nouveau problématique dix années plus tard et explose de manière épidémique au début des années 1980 aux États-Unis sous l'impulsion des cartels sud-américains <sup>11</sup>.

Cette vague de poudre a aussi parfois donné lieu par voie médiatique à des coups de poing moralisateurs comme ceux orchestrés en 1986 par *Newsweek* et le *New York Times* avec l'annonce d'une « peste de la cocaïne » à venir. Si la « déferlante » de la cocaïne réapparaît de façon régulière dans la presse, notamment française, les travaux épidémiologiques récents menés en Europe, en particulier à l'initiative de l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (OEDT), permettent désormais d'objectiver ce phénomène et de disposer d'une vue assez claire de la situation <sup>12</sup>. Durant les années 1980 et 1990, la cocaïne reste un produit consommé par les classes

## *Une histoire de poudre*

huppées, la jet-set, les milieux de la finance, de la politique, de la musique, du cinéma... le gramme coûte alors entre 120 et 150 euros (entre 800 et 1 000 francs). L'augmentation massive de sa production, l'invasion d'un marché vierge comme l'Europe, les nouvelles filières d'exportation vont créer un marché avec des prix défiant toute concurrence. Les prix moyens de la cocaïne, corrigés de l'inflation, ont généralement suivi une courbe descendante entre 2000 et 2005 dans la plupart des pays européens<sup>13</sup>. Le kilo de cocaïne peut s'acheter en gros 9 000 euros en République dominicaine et se revendre trois fois et demie plus à Paris. Le prix au gramme varie de 40 à 80 euros. En Colombie, il faut compter un euro le gramme, après transformation.

Actuellement, consommer de la cocaïne a pris une place importante dans les soirées quel que soit leur lieu. On ne fait plus tourner un joint entre amis, on offre de la cocaïne comme une bonne bouteille de vin, on l'achète à plusieurs pour agrémenter la soirée, on se fait une « ligne » sur une boîte de CD, des « traces » sur la table du salon, des « poteaux » sur l'évier de la cuisine... Au point que la cocaïne est devenue la seconde drogue illicite la plus consommée en Europe, après le cannabis. L'Observatoire européen des drogues et de la toxicomanie (OEDT) estime qu'en 2008 12 millions d'adultes ont consommé de la

## *Coke Story*

cocaïne au moins une fois dans leur vie, 4 millions au cours de l'année écoulée et 2 millions au cours du mois. Les citadins de sexe masculin, entre 15 et 40 ans, en sont les principaux consommateurs. Cette constatation n'exclut pas pour autant les femmes, qu'elles soient actives ou au foyer. Dans différents espaces festifs et dansants européens, le taux de consommation de cocaïne au cours de la vie peut varier de 10 à 75 % chez les jeunes. Globalement, la consommation de cocaïne a augmenté dans tous les pays d'Europe<sup>14</sup>. Les dealers n'hésitent pas à donner gratuitement un gramme de cocaïne à leurs clients habituellement consommateurs de cannabis. Cette stratégie commerciale est un facteur clé dans la démocratisation de la poudre blanche.

La cocaïne peut se consommer de différentes façons. De la poudre cristalline blanche ou des cailloux... Ça se sniffe, ça se fume, ça s'injecte, ça se boit.

La forme de cocaïne connue de tous est la poudre, encore appelée chlorhydrate de cocaïne. Comment la fabrique-t-on ? Les feuilles fraîches de coca sont mélangées à une base forte comme la chaux. Après macération, les alcaloïdes (substance organique d'origine végétale ayant des propriétés toxiques ou thérapeutiques – la nicotine et la caféine sont des alcaloïdes par exemple) sont extraits du mélange par un solvant organique. Puis les feuilles sont éliminées en ajoutant de l'acide

## Une histoire de poudre

sulfurique. Après une manipulation chimique complexe, un résidu appelé « pasta » va se former (cette forme impure est fumée aux Antilles et en Amérique centrale), pâte brunâtre dont le degré de pureté est variable (80 à 90 %). Un traitement final par permanganate de potassium conjointement à un raffinage par éther permet d'obtenir un produit plus pur, la « cocaïne base ». Pour obtenir de la poudre (chlorhydrate de cocaïne), il est nécessaire d'ajouter une étape de purification. Elle consiste à dissoudre la cocaïne base par l'acétone puis à lui adjoindre de l'acide chlorhydrique. Des cristaux fins blancs sont alors obtenus. Cette poudre se sniffe. Elle ne se fume pas car elle est détruite à haute température. En revanche, elle est soluble dans l'eau et peut être injectée. La cocaïne base est plus connue sous les synonymes *freebase* et crack, les deux formes fumables de cocaïne <sup>15</sup>.

Avec un gramme de cocaïne, combien peut-on se faire de lignes ? Combien de cailloux faut-il fumer pour se défoncer ? L'injection, est-ce fréquent ? Cela dépend des personnes et de leur appétence pour la cocaïne...